

Jusqu'aux chemins difficiles de l'autonomie...

PREMIER LIVRE AU C.P.

Je raconte ce petit bout de vie de ma classe car à le raconter à plusieurs personnes, il semblait intéressant et permettait d'enlever une épine du pied à ceux qui m'écoutaient.

Les C.P. commencent à écrire difficilement mais avec conviction et plaisir. Ils écrivent des histoires «salades», se servant des mots qu'ils connaissent et de ceux qu'ils demandent qu'on leur écrive.

Et puis tout cela n'est pas très lisible car plein de ratures-essais. Parfois les mots ne sont pas séparés ou pas écrits sur les lignes qui se suivent ou dans un ordre bizarre.

Et pourtant quel effort ! quelle joie !

Alors comment exploiter cela ? Pas question de leur demander de vous le recopier !

Donc voici un petit truc que vous connaissez sûrement.

1. Le support du livre : du papier d'ordinateur recoupé, replié pour que cela fasse un petit format. Ce pliage c'est déjà tout un exploit !

2. L'enfant vient me voir avec son œuvre. Moi, je prends ma paire de ciseaux et mon stick de colle et en voiture pour la censure des ratures, la remise en ordre des mots et leur séparation nécessaire et tout cela devant l'enfant qui à côté de moi colle page à page son histoire toute nettoyée et toute belle.

D'une petite phrase précieuse on a fait un petit livre.

Nous agrafons les feuillets en les coinçant dans une couverture (papier peint ou canson) et l'enfant repart à sa place illustrer son premier petit livre.

recopie sauf s'il n'y a que quelques erreurs. Puis l'enfant recopie ce brouillon net pour mettre au propre son texte. (Cela ne veut pas dire que si je recopie leurs brouillons il n'y a plus d'erreurs !)

J'ai acquis cette technique avec les enfants de S.E.S. dont bien souvent je déchiffrais difficilement le texte. Ils étaient seuls à posséder le code de leur écrit : pas de voyelles, consonne codée différemment, etc. Moi je leur donnais le code social de l'écrit.

Cette année au C.E.1, à la rentrée, Agnès est revenue en écrivant vraiment n'importe comment, sans séparation, phonétiquement, etc. En sortant du C.P. Agnès écrivait correctement, pratiquement que des erreurs d'accord. J'étais quelque peu intriguée. J'ai recopié ses textes sous ses yeux en lui disant que ce qu'elle avait écrit je le comprenais mais que ce n'était pas comme cela qu'il fallait écrire, qu'il y avait un code et qu'il fallait absolument l'observer si on voulait que tout le monde comprenne.

Agnès retrouvait lentement le code de l'écrit.

A la réunion des parents la mère d'Agnès, paniquée devant l'orthographe de sa fille, part sur le grand cheval de l'orthographe et avance à grands galops pour descendre la méthode naturelle quant à son efficacité (Agnès avait cinq ans au C.P. et elle savait lire pratiquement en janvier).

J'acquiesce à ce que dit la mère et dis ma surprise en recevant une carte postale d'Agnès pendant les vacances, surprise par la façon dont Agnès avait orthographié les mots. La mère dit : «Ah ! oui, je n'y ai pas touché pour que vous voyiez.»

La mère parle de lui faire des dictées. J'explique calmement (et j'ai du mal !) que l'orthographe c'est un code social et qu'il faut le faire comprendre à Agnès. J'insiste beaucoup sur la reconnaissance de la loi, du code et que rien de social ne peut être écrit en dehors de cette loi (donc envoyer une carte postale !).

La semaine qui a suivi cette explication avec la mère, Agnès a retrouvé son orthographe de fin C.P. (sans dictée ! sans râlerie, sans menace).

Devant la discussion produite après l'intervention de la mère d'Agnès, à la réunion des parents je me suis fait un garde-fou : simplement garder tous les brouillons des élèves.

Claude COHEN

L'ORTHOGRAPHE CODE SOCIAL

Après une discussion longue et une observation serrée du projecteur de diapos, les C.E. ont eu envie d'écrire et ils avaient beaucoup, beaucoup de choses à dire.

Mais devant la longueur de leur brouillon, je les ai vus se censurer pour ne pas avoir trop à recopier.

Alors je leur ai dit : «C'est moi qui vais recopier ce que vous écrivez.»

Du coup, ils sont repartis et ont vraiment mis des longueurs et des longueurs.

Le brouillon terminé, chaque enfant venait me dicter son texte et j'écrivais sous ses yeux. Il s'apercevait en le dictant qu'il manquait des mots, que des tournures ne coulaient pas. Il rectifiait tout cela dans la foulée de la dictée.

En écrivant, je lui faisais remarquer la façon dont j'écrivais le mot, mot dont il avait totalement inventé l'orthographe et à chaque accord que je faisais je lui disais pourquoi je le faisais.

Il voyait se former devant lui les mots qu'il dictait. Soit il dictait trop vite, soit trop lentement. En voyant se former les mots sous ses yeux, il disait : «Ah ! oui, c'est vrai, c'est comme ça !» Il retrouvait avec l'anticipation du mot qui s'écrivait devant lui, la perception globale de ce mot qu'il avait eu de la difficulté à transcrire.

Je crois que cette activité, si elle mange beaucoup de temps, est très importante pour la perception de l'orthographe, l'apprentissage de l'orthographe et simultanément pour la consolidation de la lecture rapide par le processus d'anticipation.

Bien sûr, cette activité n'est pas systématique mais a lieu de temps en temps.

Pour corriger les textes libres je les recopie intégralement sur le brouillon de l'enfant et je le fais toujours devant lui. Je les

A SUIVRE ?

Les premiers textes de cette série mettaient en lumière la nécessité de ne pas laisser les enfants s'enfermer dans l'habitude presse-bouton. Les textes d'aujourd'hui nous rappellent que nous ne laissons pas pour autant les enfants seuls aux prises avec des difficultés au-dessus de leurs forces et de leurs acquis. Tout est question de mesure.

De tels témoignages, au ras du vécu, sont très utiles car qui peut prétendre, avec toute la science du monde, savoir amener à coup sûr un enfant jusqu'aux chemins difficiles de l'autonomie ? L'expérience nous apprend à être modestes en ce domaine, modestes mais pas pessimistes car si rien n'est jamais tout à fait gagné, rien n'est jamais tout à fait perdu.

Si vous vous êtes lus dans ces premiers témoignages, témoignez donc à votre tour. C'est par vos réactions que nous saurons si la rubrique doit vivre ou s'arrêter.

Guy CHAMPAGNE

